

*camus te, Gratias agimus tibi*, allant ensuite toujours en *crescendo* sur ces paroles : *Propter magnam gloriam tuam*.

Après que l'âme a rempli ses devoirs de reconnaissance envers Dieu, le chœur fait entendre l'invocation de l'humanité sur un ton de supplication : *Domine Deus*, répété par l'ensemble ; *Deus cœlestis, Deus omnipotens*. Le recours à la bonté du Dieu qui peut tout, est admirablement marqué par la douceur des premiers accords, suivis d'un *crescendo* qui répond aux grandeurs de la toute-puissance.

On reconnaît, dans ces chants, l'inspiration d'un vrai poète, les sentiments d'une âme admirablement douée. Il y a partout de l'invention dans le fond des idées—qui se développent d'une manière suivie et puissante—et dans l'heureuse appropriation de la musique aux paroles. Mais ce qu'il faut surtout remarquer, c'est l'ensemble de ces qualités. La mélodie s'élance comme libre et indépendante, et cependant elle se conforme au sens des paroles qui lui donnent, de leur côté, une nouvelle force. Et loin que les exigences du texte nuisent à la mélodie, elle y trouve un tour original de couper sa pensée par des incises du meilleur effet. C'est inopiné, inattendu et cependant de la plus grande douceur pour l'oreille. Il y a aussi des transitions heureuses à remarquer dans la mélodie : elle interrompt son développement naturel par des élisions d'un grand style, qui donnent à la musique ce que la sobriété et la concision donnent de force et de distinction au style littéraire. Ceci n'est pas une qualité commune, tant s'en faut.

Ensuite vient le *solo* du *Qui tollis* exécuté par la basse avec accompagnement de hautbois, qui reprend avec dialogue du ténor : c'est grand, et d'une belle variété sur l'ensemble.

Après le *Qui tollis peccata mundi*, nous avons sur un thème